



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

LA FAUTE À FIDEL

DE JULIE GAVRAS

fiche film

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2005 - 1h39

Réalisation & scénario
Julie Gavras d'après le roman
de Domitilla Calamai

Image :
Nathalie Durand

Montage :
Pauline Dairou

Musique :
Armand Amar

Interprètes :
Nina Kervel
(Anna)
Julie Depardieu
(Marie)
Stefano Accorsi
(Fernando)
Benjamin Feuillet
(François)
Martine Chevallier
(Bonne Maman)
Olivier Perrier
(Bon Papa)
Marie Kremer
(Isabelle)
Raphaël Personnaz



SYNOPSIS Pour Anna, 9 ans, la vie se déroule paisiblement et confortablement entre son école religieuse et la maison de ses parents, Marie et Fernando. Seule ombre à ce tableau idéal, un oncle, là-bas en Espagne, qui combat Franco. Un communiste dont il ne faut pas parler. L'arrestation et la mort de cet oncle, un voyage au Chili, quelques rencontres... Autant d'événements dont Anna ne perçoit pas l'importance, mais qui vont profondément transformer ses parents. Engagement, altruisme, combat contre l'impérialisme, féminisme, manifestations sont désormais les maîtres mots et les événements qui jalonnent la vie de Marie et Fernando. Pour Anna, cet élan parental se traduit par d'autres mots et d'autres événements. Déménagement, désorganisation, changements de nounous, appartement plus petit, nouveaux visages. Alors elle résiste, et combat avec ses faibles armes...



CRITIQUE

(...) **La Faute à Fidel** aborde le thème du politique par le regard d'Anna (Nina Kervel), à l'âge où débutent ses premiers questionnements sur le réel dans lequel elle grandit. Le point de vue que choisit donc la réalisatrice lui permet de maintenir une forme de neutralité vis-à-vis du sujet qu'elle aborde et de laisser le spectateur libre de ses opinions. Julie Gavras évite les jugements bien-pensants et la condamnation moralisatrice (du genre c'est mal d'emmenager des enfants manifester), mais ne légitime pas pour autant sans réserve les conséquences des convictions de ses protagonistes. Elle réussit à créer un équilibre (dont elle s'éloigne cependant un peu à la fin) entre une tendresse presque nostalgique pour ses personnages sincères et une vision plus triviale de leur quotidien transformé. Le parti pris narratif de la réalisatrice influe par ailleurs sur l'organisation du film en scènes aux enjeux souvent peu définis, et formant une mosaïque traduisant avec beaucoup de subtilité la perception morcelée de l'enfant, de la réalité qui l'entoure, et sa difficulté à appréhender ce qui se joue au-delà du seul changement de ses habitudes (déménagements, mode de vie...).

Cependant, cette écriture scénaristique d'une grande finesse (le scénario a d'ailleurs reçu le prix Michel d'Ornano du festival de Deauville) ne pouvait fonctionner sans des personnages d'une très grande épaisseur sensible. Julie

Gavras leur ôte la profondeur que leur conférerait la portée de leurs engagements (ils perdent leur dimension symbolique) pour n'être que de simples parents au sein d'une relation familiale. Ne connaissant pas les enjeux qui sont les leurs (leur voyage au Chili pour soutenir Allende n'a par exemple pas d'autre réalité que les quelques cadeaux exotiques qu'ils rapportent), on ne peut les aborder que dans leur quotidienneté. Or la réalisatrice semble peu à l'aise pour diriger ses comédiens qui peinent à trouver le ton juste pour incarner leur personnage (y compris Julie Depardieu pourtant souvent remarquable). La faiblesse de la direction se fait aussi grandement sentir chez Nina Kervel (Anna), dont le phrasé stéréotypé et constant agace et dessert son jeu sinon assez convaincant. (...)

Alexandre Labarussiat
<http://www.critikat.com>

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Score - n°24

Alex Masson

Julie Gavras démystifie l'habituel- le nostalgie confite pour raconter ce que fut vraiment cette décennie. (...) **La Faute à Fidel** finit par trouver une identité émancipée, se réclamant d'un autre héritage : celui des films italiens doux-amers. (...)

Le Monde

Jean-Luc Douin

Anna, 9 ans, ses petites robes

fleuries, ses indiscretes copines de classe, son turbulent petit frère et les fêtes de famille ou les vacances chez bonne-maman : c'est un schéma qu'on a vu cent fois (...) Le (premier) film de Julie Gavras s'empare de ces clichés mais avec un regard original.

TéléCinéObs

Patrick Loriot

Filmée à hauteur d'enfants, cette plongée dans les excès idéologiques des années 1970 est une formidable et régénérante réflexion sur l'engagement. Julie Gavras signe une première œuvre passionnante.

Libération

- Samuel Douhaire

La petite Nina Kervel-Bey se révèle à la hauteur (si l'on peut dire) de cette ambition narrative, avec ses faux airs de petite fille modèle, adorable petite peste que l'on a alternativement envie de gifler et d'embrasser.

Télérama

Cécile Mury

Julie Gavras, fille du cinéaste Costa-Gavras, dont c'est le premier long métrage, porte sur cette bouillonnante époque un regard tendre et piquant. (...) Communisme, impérialisme, droits des femmes, elle s'efforce de faire entrer ces grands mots dans son tout petit monde.

20 Minutes

Brossé avec humour, ce portrait d'une fillette réactionnaire perdue au pays des gauchistes, fleu-



re bon l'expérience vécue.

MCinéma.com
- Camille Brun

Avec l'ensemble des comédiens, le spectateur est emporté par l'humour et l'émotion de cette période révolutionnaire aujourd'hui révolue (...)

Première - n°358

La faute à Fidel alterne gravité et cocasserie.

L'Humanité
Jean Roy

Hors modes, la petite musique ici déployée retient l'attention. Nina Kercel, qui joue Anna, est craquante à souhait. Sa mère, jouée par Julie Depardieu, n'est pas mal non plus.

Le Journal du Dimanche
Danielle Attali

La leçon sera assénée et imposée de façon, souvent très manichéenne. Une fable tragi-comique, pleine de beaux idéaux, qui parle de la difficulté de grandir. (...) Parsemé de gentils clichés et de scènes attendues, le film promène pourtant un charme très seventies. Et Julie Depardieu ne manque pas à l'appel.

Elle - n°3178
Anne Diatkine

Chaque situation et chaque dialogue sont attendus. Heureusement que la petite Nina Kercel-Bey est formidable. Car, grâce à elle, au cœur de l'ennui, on est parfois ému

Le Figaro

Marie-Noëlle Tranchant

(...) Dommage que Julie Gavras le traite sur un ton sentencieux, didactique, avec un humour appliqué. Même si l'on peut se défaire sur la naïveté de l'enfant, c'est souvent peu plausible et bien artificiel.

Ouest France

La rédaction

Un téléfilm plutôt, tant l'esthétique, la mise en scène et le ton relèvent de la gentille chronique rétro-familiale formatée petit écran. Restent pourtant l'ironie du regard amusé et distant que la jeune cinéaste porte sur cette époque, et la fraîcheur de la prestation de la petite Nina Kercel.

CinéLive - n°107

Laurent Djian

(...) réalisation téléfilmésque (...) Julie Gravas (la fille de) a donc loupé son premier long. Et une chose est sûre : c'est pas la faute à Fidel !

Studio - n°229

(...) La réalisatrice [...] filme assez platement une histoire didactique sur les années 70. (...) Le meilleur service à rendre à cette première œuvre est d'attendre la suivante.

ENTRETIEN AVEC JULIE GAVRAS

Pourquoi filmer le point de vue d'une petite fille ?

Je trouve que ces années-là sont des années très compliquées à évoquer, pour plein de raisons : parce que ceux qui les ont faites sont encore là, que certains sont encore fidèles et d'autres bien loin des aspirations de ces moments-là qui ont été analysées voire sur-analysées, etc. Et donc utiliser la subjectivité de quelqu'un et qui plus est d'un enfant, ça permettait de ne pas vouloir être absolument véridique. Non pas historiquement parce qu'on est resté très proche de l'époque, mais ça donnait un autre regard sur ces années-là. C'était un peu le regard de ceux qui ont subi ces années-là et non de ceux qui les ont faites comme on peut le voir souvent.

Est-ce que ce n'était pas aussi un moyen de s'exprimer plus librement pour un premier film ?

C'est-à-dire que forcément, c'est un thème qui m'intéresse. Je fais partie de la génération d'après, même si je suis un peu plus jeune que le personnage d'Anna. Cette génération qui ne s'est pas engagée, qui est plutôt cynique vis-à-vis du monde, avec tout de même une forme d'admiration pour la génération d'avant. Et donc avec cette histoire, ça me permettait de soulever toutes ces questions.

Pourquoi parler du Chili et de l'Espagne pour raconter tout ça ?

A l'origine de tout ça il y a un



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France,
qui produit cette fiche, est ouvert au public
du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30
et le vendredi de 9h à 11h45
et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

roman, quand même ! Un roman italien que j'ai beaucoup trahi dans l'adaptation, mais qui reste fidèle pour son premier tiers... L'histoire d'une petite fille bourgeoise avec un père espagnol, que les événements en Espagne vont faire s'engager à son tour... Donc là je ne me suis pas beaucoup fatiguée ! J'ai pris ce qu'il y avait dans le livre. Et en ce qui concerne le Chili, c'est certainement la chose la plus proche pour moi... Mon père a réalisé un film qui s'appelait *Missing*, et à ce moment précis, j'avais onze ou douze ans et donc j'étais plus en âge de comprendre ses films. Parce qu'à sept-huit ans, *Z* ou *L'aveu*, ça reste quand même un petit peu obscur...

Ce film raconte l'histoire d'une éducation, est-ce que celle du film ressemble à la vôtre ?

Non, c'est très différent parce qu'il y a quelque chose de très fort dans l'histoire qui est la rupture, c'est-à-dire qu'on a un avant, une vie organisée d'une certaine façon et un grand changement, un grand bouleversement dans la vie de cette enfant de neuf ans. Pour moi, il n'y a jamais eu de rupture. Avant que je naisse, mes parents faisaient déjà du cinéma, ils ont continué après. Je n'ai pas changé de maisons comme ça, j'ai eu la même nounou pendant deux ans. Après forcément le roman m'a intéressée avec toute cette complexité du rapport de l'enfant avec la politique.

Comment avez-vous travaillé avec

la petite Nina ?

En fait, je ne lui ai pas expliqué tout ce qui tourne autour du cadre politique de l'histoire, car elle a une jeune grand-mère très impliquée dans ces années-là qui s'en est chargée. Mais je pense que la grande chance qu'on a eue, c'est d'avoir le temps. Quand on a dans son rôle principal une petite fille, il faut avoir le temps de la trouver, et ensuite le temps pour la filmer. En fait, Nina, qui joue Anna, n'est pas arrivé tout de suite, seulement au bout de deux ou trois mois de casting. Ce qui finalement était bien, car ça m'a permis d'affiner un peu ce dont j'avais envie. En terme de jeu, c'était assez vite évident qu'elle était bien. Après, j'avais un peu l'angoisse qu'elle ne tienne pas les six semaines de tournage. Donc je l'ai fait beaucoup revenir pour tester un peu sa résistance, et elle s'en est très bien sortie. Je sais, j'ai l'esprit un peu sadique !

Pouvez-vous nous parler de votre choix de comédiens autour de la petite Nina ?

Pour Julie Depardieu, je sais qu'elle n'aime pas beaucoup qu'on dise ça, mais j'aime beaucoup son jeu. J'aimais beaucoup l'idée de lui faire jouer autre chose. Parce que je pense que c'est vraiment un rôle très différent de ce qu'elle a fait jusque là : une maman dans une famille bourgeoise. Cela m'amusait beaucoup, d'ailleurs, de lui faire enlever ce qu'elle met d'habitude pour ces habits-là très bourgeois années 1970. Et Julie, quand on la voit, on se dit tout de

suite que forcément ce n'est pas possible qu'elle n'ait pas quitté un jour sa famille bordelaise, et qu'un jour elle fera sa révolution. Et pour Stefano Accorsi, ça n'est pas mon idée, c'est celle de Dominique Besnehard qui était à l'époque l'agent de Julie et de Stefano. Je le connaissais en tant que fan du cinéma italien et j'ai trouvé que c'était une très bonne idée. En plus pour moi, il y avait un petit lien sentimental vu que le roman était italien et donc ça avait un sens, en tout cas. Et pour interpréter un espagnol, ça n'était pas un problème pour lui car quand il parle français, il a juste un accent du sud de l'Europe. Ça me plaisait beaucoup ! (...)

Propos recueillis
par Laetitia Heurteau
(Sarlat, novembre 2006)
www.commeaucinema.com

FILMOGRAPHIE

Long métrage :
La faute à Fidel 2005

Documents disponibles au France

Revue de presse importante